

De 1789 à nos jours

CAUMONT À LA FIN DU XVIII^E SIÈCLE



Relevé d'arpentage de Caumont commandé par Catherine Henriette de Montmorin, mère abbesse de Jouarre - septembre 1773

SAINTE-AULDE DEVIENT AUDE-SUR-MARNE

Sainte-Aulde change de nom et est appelée "Aude-sur-Marne". En 1791, la disette touche la commune, ainsi que le révèlent sans aménité les listes rouges du Conseil général tenant la municipalité de Sainte-Aulde comme responsable des infractions aux arrêtés d'approvisionnement, commises par les cultivateurs, et dénonçant également la Veuve Flobert "de la Porte Ferrée de Sainte-Aulde" de vendre ses œufs et son beurre à des prix au-dessus du maximum autorisé.

Le 15 décembre 1791, les délégués de la commune de Sainte-Aulde à l'assemblée constituante sont le maire, M. Darche, le notaire, Michel Frazier, le procureur Gosset.

Une réquisition prise par le conventionnel Dubouchet, en mission dans le département, et datée de la 1^e décade de brumaire An 2, liste les châteaux du canton qui devront être démolis. Pour la première fois, apparaît clairement la mention du "château de la citoyenne veuve Bobard, situé à Chamoust, ancien fief en plaine, colombier de pied ayant deux tourelles à l'entrée de la cour principale d'entrée", ainsi que "le château du citoyen Nargeau, situé à la Bordette. Cy devant fief".

LE XX^E SIÈCLE

La présence de nombreuses professions de bois (sabotiers, charrons, fabricant de cannes, menuisier, tourneurs sur bois...) indique qu'il existe, encore au début du XX^e siècle, d'importantes exploitations forestières. Une carrière de grès et de pavés domine le coteau, à Moitiébard. Enfin, et surtout, l'activité maraîchère est réputée, notamment par la qualité des pommes exportées jusqu'à Paris.

Deux moulins à eaux (Bezuat et Caumont) fonctionnent encore en 1890 et au début du XX^e, Sainte-Aulde comptait :



- un aubergiste (H. Hugues)
- un boulanger (L. Aubry)
- un vendeur de bois à brûler (M. de Vièvre de Montliard, propriétaire de la ferme de Chamoust, dont le fermier est A. Mirat).
- un boucher (M. Moreau)
- une carrière de grès (M. Lambert)
- des charrons (MM. Josset, Leroy, E. Prud'homme)
- un corsetier (A. Bahin)
- une entreprise de bâtiments et de puits tubulaires (M. Franche)
- une fabrique de cannes (J. Gabet)
- un maître-maçon (A. Caboche)
- des maréchaux-ferrants (MM. Cocu, Gatellier, Chouard)
- un menuisier (E. Bahin)
- un pâtissier (M. Prud'homme)
- une rouennerie (H. Hugues)
- de sabotiers (MM. Melin, A. E. Lamiche, Mollicard)
- des tourneurs sur bois (MM. Lamy, E. Lamiche)

Démographie

1829 : 524 h	1930 : 285 h
1847 : 561 h	1932 : 276 h
1863 : 447 h	1954 : 230 h
1876 : 376 h	1962 : 240 h
1881 : 342 h	1968 : 227 h
1890 : 337 h	1975 : 269 h
1901 : 313 h	1982 : 326 h
1920 : 280 h	1995 : 491 h
1925 : 247 h	2001 : 521 h
	2004 : plus de 600 h

LE XIX^E SIÈCLE

Le 3 mars 1814, Napoléon I^{er} serait passé aux Davids, tandis que plusieurs centaines de Prussiens étaient basées en juillet 1815, à La Bordette et à Montreuil-aux-Lions.

1849, le chemin de fer arrive à La Ferté-sous-Jouarre, réduisant à 50 minutes le voyage de Meaux à Paris, qui prenait encore trois heures en diligence en 1840. C'est le début de l'exode rural avec le départ de nombre d'artisans. Petits métiers aux soldes modestes qui quittent les villages pour Meaux notamment. La population de Sainte-Aulde chute à partir de 1847 et s'effondre à partir de 1863, perdant la moitié de ses habitants entre 1829 et 1932.



Cadastre de 1830

UNE ANECDOTE POUR ÉVOQUER LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE À SAINTE-AULDE

Une habitante de la commune, Mme BERJOT, se souvenait d'un jeune soldat américain de la Première guerre mondiale, venu se rafraîchir au bar des Pêcheurs, et qui avait donné une pièce en or à sa mère. Face au refus de cette dernière, le jeune homme répondit : "prenez-la, je pars au front et ne reviendrai sans doute pas". L'histoire lui donna raison, puisqu'il mourut durant cette fameuse seconde bataille de la Marne, de juin-juillet 1918, au Bois-Belleau, dans les environs de Château-Thierry, où sont aujourd'hui enterrés plus de 2000 Américains et de 6000 Allemands. Sainte-Aulde, située à quelques kilomètres de l'horreur meurtrière, était le camp de repos et d'infirmerie.



A gauche, le bar des Pêcheurs

LA SECONDE GUERRE MONDIALE À SAINTE-AULDE : DES TÉMOIGNAGES

Roger Cottray travaillait à Paris, depuis 1943, rue de Belleville, à la distribution des tracts du Front patriotique de la jeunesse. En rentrant à Sainte-Aulde, chaque fin de semaine, il en diffusait une partie dans le canton. La milice découvrit cette pratique et téléphona au maire, André Mirat qui avertit aussitôt l'intéressé. Il attendit la Libération, caché dans la ferme de La Bordette, propriété de M. Coré qui hébergeait réfractaires au STO et résistants. Roger Cottray cite également comme partisans, Robert Bacuet, les époux Marfaux ou Mme Veuve Depaux, résidante de Moitiébard qui cacha durant toute la guerre, Yvonne, une enfant juive dont les parents furent déportés.

C'est un garage à bateau dans les Marais qui hébergea les premières réunions des jeunes résistants saintaldais, auxquelles assistaient deux responsables régionaux, "Monsieur Vincent", de son vrai nom Jacquet, originaire de Villeneuve-sur-Bellot, et disparu en 1944. Roger Cottray remplaça à Paris cette personne dans son office de diffusion de tracts. Notons également Lucien Maillot, qui fut maire de Reuil-en-Brie et "Paul Maurin", de son vrai nom Paul Lemistre, de Courcelles-sous-Méry, arrêté en 1943 et libéré en 1945.

Quelques jours avant le 14 juillet 1944, le Front patriotique de la jeunesse décida d'honorer cet anniversaire malgré l'interdit de l'occupant. Mme Gibert confectionna une gerbe de fleurs collectées dans les champs par les jeunes résistants. Mlle Poitou, l'institutrice qui cachait des réfractaires au Service du travail obligatoire (STO), fournit un drapeau. Gerbe et drapeau furent déposés devant le monument aux morts avec André Hanryon (employé chez Ernest Depaux), Robert Fiederspiel (employé chez Eugène Demarcq), Maurice Petit (employé chez Mme Vanlierde) et tué à la Libération, Jacques Cottray et Roger Cottray, auteur de ce récit.



André Mirat, maire de 1929 à 1959

À la Libération, le maire, André Mirat prit la présidence du Comité local de libération. Il fut l'un des premiers résistants. En effet, il se refusa à donner des listes de juifs ou de communistes résidant sur la commune, répondant qu'il n'y en avait aucun. Il sut aussi souvent donner l'alerte pour permettre aux résistants de s'enfuir avant l'arrivée des Allemands ou de la Milice. Il comptait sur l'appui fidèle de son adjoint, Lucien Bahin.



La Marianne de Sainte-Aulde

